



**Alliez-vous payer trop cher?**

**OUUPS!**

**DE 20 À 60\$ SUR TOUT!**

- softshell
- vêtements techniques
- vêtements de voyages
- souliers et bottes de marche
- tente
- sac de couchage
- sac à dos
- bâtons de marche, etc.

Tout est réduit tout le temps chez

**Pleinair**  
ENTREPÔT

**MONTREAL :**  
1451, av. du MONT-ROYAL Est  
514-525-5309

**BROSSARD :**  
6678, boul. TASCHEREAU  
450-672-3217

Photo : Stephan Olowicz



**ACCENT GRAVE**

NELLY ARCAN

## SO-SO-SO SOLIDARITÉ

**L**a solidarité féminine existe-t-elle? Si oui, elle ne crève pas toujours les yeux. Pas souvent du premier coup d'œil, qu'on la voit. Subtile, versatile, volatile, mais très recherchée, la solidarité féminine est en quelque sorte le point G des relations entre femmes: plus présente dans les paroles que dans la réalité. C'est quand au juste la dernière fois que j'ai pu constaté ce phénomène extraordinaire? Car c'en est un. Je crois me rappeler...

Une fois dans les vestiaires d'un gym où l'une se pâme sur l'absence de cellulite d'une autre (l'une: moi je suis grosse, regarde-moi ces fesses, toi tu es chanceuse, c'est génétique, métabolisme rapide, moi je mange un radis et je prends 10 livres, en plus les phéromones, tu dois en avoir plein les aisselles, tu dois les faire tomber les hommes quand tu lèves les bras... et l'autre de dire: mais non, tu exagères, regarde j'en ai moi aussi de la cellulite, attends que je me pince ici avec deux doigts, tu vois? non? attends que je me pince plus fort tu verras mieux... ok, je n'ai pas de cellulite mais toi, ô toi, ton visage, tes yeux, tes cheveux, en plus tes phéromones sont bien plus belles que les miennes et suintent de partout, tu dois leur faire perdre la tête avec tes sécrétions vaginales...).

Ou encore dans une conversation téléphonique où deux femmes parlent dans le dos d'une autre (l'une: une vraie vipère, elle m'a dit que j'étais *irresponsable*, tu te rends compte, me dire ça à moi, *irresponsable*, elle m'a insultée... et l'autre de dire: eh bien moi elle m'a dit bien pire que ça, *susceptible* quelle a m'a traitée, non mais me dire ça à moi, *susceptible*, c'est pire qu'*irresponsable*...)

**Tes phéromones sont bien plus belles que les miennes et suintent de partout.**

Puis une autre fois, peut-être, dans une pub de Tampax (l'une donne un tampon hygiénique à une autre avec un sourire carrément hilare, à gorge déployée, avant qu'elles ne se mettent à sauter en l'air, main dans la main, sur fond de ciel bleu. C'est la fête...).

Il existerait donc 3 sortes de solidarité féminine.

1) La solidarité positive ou *Tu pognes plus que moi*. Elle consiste à complimenter exagérément l'autre et, dans le même mouvement, se dénigrer le plus possible. Ici on cherche à séduire l'autre non pas en lui disant la vérité mais en lui faisant entendre sa volonté d'en être acceptée et aimée. Et pour cela, il faut neutraliser la supériorité (entre autres sexuelle) qu'on peut représenter. Le mot d'ordre: *ne jamais faire de l'ombre*. Mais cette solidarité disparaît après quelques mois d'amitié et verse souvent dans son contraire, soit le dénigrement systématique de l'autre au profit d'un auto-encensement ronflant. Les défauts de l'amie jadis valorisée, innombrables, sont perçus comme une entrave à son propre rayonnement (sans limite).

2) La solidarité négative ou *Je souffre plus que toi*. Cette solidarité consiste à accompagner l'autre dans la souffrance à tel point qu'on la surpasse pour remporter, à tout coup, la Palme d'or du désespoir. Tout est toujours pire quand il s'agit de soi, enlevant à l'autre toutes ses raisons de se plaindre. Au fond, ce qui est dit entre les lignes, c'est: ferme ta gueule pis écoute.

3) La solidarité dégoûlante ou *Blood Sisters*. Parce qu'il paraît que la cohabitation amène les femmes à *avoir leurs règles en même temps* par synchronisation du cycle menstruel. Ça, ça en jette. «La synchronisation des règles entre filles vivants ensemble était au siècle dernier une observation classique. Plus la durée de cohabitation est prolongée, plus les cycles s'allongent jusqu'à l'ovulation. C'est ce qu'on appelle *Le Syndrome du dortoir français*.»

S'il s'agit de la plus scientifique, et quantifiable, des solidarités féminines, on peut toutefois se demander à quoi ça sert, sur l'échiquier politique et économique, de saigner en gang. On peut se demander quelle est la valeur d'une solidarité *involontaire*. Et puis qu'est-ce que ça veut dire? Qu'il faut ovuler en même temps au cas où le mâle Alpha passerait dans le coin? Que si on est enceintes ensemble et qu'on accouche à l'unisson, on va exercer plus de poids sur les gouvernements en matière de congés de maternité?

Reste aussi à considérer l'impact d'avoir des règles collectives à long terme, surtout que cette solidarité sanglante mène ultimement à l'arrêt des menstruations. Comme si le corps se disait: «Bon ben, puisqu'on est juste entre femmes, au diable les ovules et tout le barda»...

Il y a une chose sur quoi on peut s'entendre, dans le champ de l'esprit d'équipe féminin: solidarité, oui, tant qu'un homme ne rentre pas dans le tas...

